
NOTES HISTORIQUES

SUR

LA GRANDE KABYLIE DE 1838 A 1851

(Suite. — Voir les n^{os} 244 à 247.)

CHAPITRE IV

Meurtre d'El-Hadj-Hamdan par Mohamed-ou-Kassi. — Pillage de la zmalâ de Ben-Salem. — Pendant les fêtes qui ont lieu à Alger, Ben-Salem tente d'attaquer Dellys. — Une colonne expéditionnaire, sous les ordres du général Comman, est formée à Dellys à la fin de septembre 1844. — Du 28 septembre au 8 octobre, la colonne fait la reconnaissance de la vallée du Sébaou jusqu'à Mékla et Djemaa-Sahridj et rentre par les crêtes des Beni-Ouaguennoun. — Razzia sur les Flissat-el-Behar, le 6 octobre. — Nouvelle sortie de la colonne le 11 octobre ; elle se porte dans les Beni-Ouaguennoun. — Le 17 octobre, le général Comman attaque les Kabyles au Tléta des Flissat-el-Behar. — Après un succès douteux, elle revient le 18 à Aïn-el-Arba et le 19 à Dellys. — Le maréchal Bugeaud arrive à Dellys avec des renforts, le 22 octobre. — Il se porte à Aïn-el-Arba le 25. — Les Kabyles ayant abandonné la position du Tléta, le maréchal va les attaquer, le 28 octobre, à Tizi-bou-Nouan, dans les Beni-Djennad, et leur inflige une défaite complète. — Ravitaillement par le petit port de Tedlès. — Soumission des Beni-Djennad le 4^{er} novembre. — Retour à Aïn-el-Arba le 2 novembre ; le 3, la colonne campe aux Isser-el-Ouïdan, sa dislocation a lieu à la Maison-Carrée, le 5 novembre. — Les aghas Allal et Ben-Zamoun sont nommés chevaliers de la Légion d'honneur le 27 novembre 1844.

Bel-Kassem-ou-Kassi était resté insoumis et, malgré l'autorité que nous avons donnée à l'agha Allal, il avait

gardé dans son sof les Ameraoua-el-Fouaga, avec lesquels il continuait à faire de petits coups de main sur les tribus qui s'étaient soumises.

Dans l'été de 1844, pendant que ce chef kabyle était campé à Sikh-ou-Meddour, une discussion s'éleva entre lui et El-Hadj-Hamdan-ben-Kolli, chikh des Abid-Chemlal. Cette zmala tenait encore avec Bel-Kassem, mais elle avait marqué l'intention de se soumettre à nous. El-Hadj-Hamdan voulait que l'Oued-Aïssi servît de limite aux excursions de Bel-Kassem dans le bas de la vallée, disant qu'il était loisible à ce dernier de passer par les Beni-Ouaguennoun s'il voulait atteindre des tribus plus à l'ouest, et Bel-Kassem trouvait cette prétention inacceptable. Mohamed-ou-Kassi, qui était encore couché dans sa tente, entendit la dispute et, comme il était peu endurant, il monta aussitôt à cheval avec ses cavaliers et partit pour razzier les Abid, installés de l'autre côté de l'Oued-Aïssi. El-Hadj-Hamdan le suivit, s'efforçant de le retenir et de lui faire abandonner ce dessein; Mohamed-ou-Kassi irrité le tua d'un coup de fusil, et il alla brûler la zmala des Abid-Chamlal, dont les habitants qui purent s'échapper allèrent se réfugier dans les Beni-Aïssi. Cet El-Hadj-Hamdan-ben-Kolli était un cavalier renommé; il faisait de l'opposition à Bel-Kassem-ou-Kassi sans être de ses ennemis déclarés.

Nos tribus soumises ne se laissaient pas toujours faire sans exercer des représailles; ainsi, à la fin de l'été de 1844, les Flissa et les Ameraoua-Tahta tombèrent un beau jour sur la zmala de Ben-Salem et la mirent au pillage; l'ex-khalifa lui-même ne put s'échapper qu'à grand'peine.

A la fin de septembre, de grandes fêtes eurent lieu à Alger pour célébrer la victoire remportée à Isly, le 14 août, sur les Marocains, par le maréchal Bugeaud, et les chefs indigènes furent invités à y assister; les aghas des Flissa et de Taourga s'y rendirent avec une

députation de caïds et d'amins et les cavaliers qu'ils purent réunir.

Le samedi, 21 septembre, les chefs indigènes invités arrivèrent à Mustapha pour la fête qui devait avoir lieu le lendemain. Il y avait là 7 à 800 cavaliers qui firent une grande fantazia devant le maréchal. Le lendemain, il y eut un grand dîner auquel assistèrent 3 khalifas, 2 bach-aghas et 22 aghas; on était en ramdan, mais ce n'était pas un obstacle, le repas n'ayant lieu qu'après le coucher du soleil. Après un discours du maréchal, les chefs indigènes récitèrent la fateha sous la direction du khalifa Si Mohamed-ben-Mahi-ed-Din.

Ben-Salem et Bel-Kassem-ou-Kassi voulurent profiter de l'absence des chefs indigènes et de leurs meilleurs cavaliers pour tenter une attaque contre Dellys. Le 21 septembre, ils étaient campés à Sidi-Namen avec 2,000 fantassins et 200 chevaux.

Les promoteurs de cette prise d'armes voulaient marcher sur Dellys, mais ils rencontrèrent une grande opposition de la part des Kabyles, qui voulaient bien aller razzier des tribus soumises, mais qui refusaient de s'attaquer aux Français, dont ils redoutaient les représailles; les Beni-Raten surtout combattirent vivement ce projet. La journée du 22 se passa en discussions violentes, les dissidents se retiraient successivement, et le soir Ben-Salem et Bel-Kassem-ou-Kassi n'avaient plus auprès d'eux que 200 fantassins et 200 cavaliers, avec lesquels ils ne pouvaient rien entreprendre de sérieux.

Renseigné immédiatement sur l'agitation qui s'était produite, le maréchal s'était hâté d'envoyer des troupes pour maintenir et pour compléter les résultats obtenus dans la campagne du mois de mai; ces troupes débarquèrent à Dellys du 23 au 27 septembre et formèrent une petite colonne expéditionnaire sous les ordres du général Comman, l'ancien commandant supérieur de Médéa, dont nous avons parlé au chapitre premier.

Voici quelle était la composition de cette colonne :

Général Comman, commandant en chef ;
 Chef d'état-major, commandant De Wengi ;
 Officiers d'état-major, capitaines D'Aigny et Raoult ;
 Sous-intendant militaire, Onfroy-Montbrun ;
 Chef du génie, capitaine Lemoire.

(Le capitaine D'Aigny était chargé du service topographique.)

<i>Troupes</i>	Hommes
1 bataillon d'élite composé de 150 hommes du génie et de 200 zouaves, sous les ordres du capitaine Jaquin.....	350
1 bataillon du 3 ^e léger, commandant De Serres.	349
1 bataillon du 26 ^e de ligne, commandant Titart.	394
2 bataillons du 53 ^e de ligne, colonel De Saint-Arnaud.....	790
2 bataillons du 58 ^e de ligne, colonel Blangini..	885
2 escadrons du 1 ^{er} chasseurs, commandant De Nouë.....	204
2 sections de montagne (4 pièces), capitaine Aubac.....	106
1 section d'ambulance.....	25
Train des équipages militaires.....	207
TOTAL.....	3.307

Dès le 26, le lieutenant-colonel Forey fut envoyé avec le bataillon du 3^e léger et un bataillon du 58^e pour rejoindre la cavalerie et le goum qui se trouvaient déjà près de Dra-ben-Khedda ; le goum, qui comptait environ 500 cavaliers, était sous les ordres des trois aghas.

La colonne quitta son camp de Dellys le 28 à 5 heures du matin, elle traversa l'Oued-Neuça, suivit la rive gauche de la rivière, fit une grand'halte de 2 heures pour faire le café au Tnin de Bar'lia, et arriva au camp de

Bordj-Sebaou à 3 heures de l'après-midi après avoir traversé de nouveau la rivière, dans laquelle les hommes avaient de l'eau jusqu'aux genoux. Le bivouac fut établi en carré sur la rive droite du Sebaou, entre cette rivière et l'ancien fort turc.

Le 29 septembre, on traverse de nouveau le Sebaou et, après 2 heures de marche, on va camper au marabout de Sidi-Amar où se trouvent déjà les troupes parties le 26, la cavalerie et le goum. « Ce site, dit le journal des marches et opérations de la colonne (1), l'un des plus jolis qu'offre la vallée du Sebaou, se fait remarquer par une fontaine en maçonnerie qui donne de très bonne eau en assez grande quantité pour les besoins de l'infanterie. Elle est ombragée par un petit bois d'oliviers. C'est à 1.500 mètres à l'Est du marabout de Sidi-Amar que l'Oued-Bougdoura se jette dans le Sebaou ».

Le 30 la colonne se met en marche à 6 heures 1/4 et se dirige vers l'Est en laissant le Sebaou sur sa gauche ; la marche est couverte en avant par la cavalerie et le goum. C'est la première fois que des troupes françaises s'avancent au milieu de la Kabylie, c'est donc un voyage de découverte en pays inconnu qu'effectue la colonne. A 7 heures 1/4 on arrive au Sebt-el-Kedim dont l'emplacement est traversé par l'Oued-Sebt, et on gravit une colline qui se détache de la montagne des Ouled-bou-Khalfa ; on arrive à 8 heures à la fontaine de Tizi-Ouzou (c'est la fontaine du marché actuel du Sebt) et on y fait une halte d'un quart d'heure. « On se remet ensuite en marche et, après avoir parcouru 500 mètres, on laisse à droite le fort de Tizi-Ouzou, qui est à peu près à 300 mètres de la route. Cette forteresse, que les Turcs avaient élevée pour défendre la route que les Kabyles du haut-Sebaou ont l'habitude de prendre pour se rendre à Alger, a la forme d'un carré sur les côtés duquel sont

(1) Les paragraphes que nous donnerons entre guillemets seront des extraits textuels du journal.

établies des tours flanquantes. Ce point pourra devenir par la suite d'une grande importance et il faudra y faire peu de travaux pour le mettre en état de défense. On y voit encore les 16 pièces de canon qui formaient son armement du temps des Turcs, qui ne l'ont abandonné qu'en 1830 ».

La colonne descend ensuite en laissant à sa droite l'Oued-Hassenaoua (Oued-Medoha) et va asseoir son biyouac sur la rive droite du Sebaou, dans la boucle de la rivière, à peu de distance de l'Oued-Aïssi.

Le 1^{er} octobre la colonne fait séjour, et le 2, elle se met en route à 6 heures en suivant la rive droite du Sebaou ; elle arrive au campement de Tamda-el-Blat à 10 heures. Les Zmoul des Améraoua étaient abandonnées ; la cavalerie qui était en tête avait eu l'occasion d'exécuter une charge sur une trentaine d'hommes qui s'étaient réunis sur le territoire des Beni-Raten, mais elle n'avait pu les atteindre.

On mit le feu à la Zmala de Tamda ; la mosquée, les meules de paille et la maison de Bel-Kassem-ou-Kassi furent respectées. « Le village est sur le versant oriental d'un mamelon assez élevé au sommet duquel est un marabout tout à fait en ruines ».

Bel-Kassem-ou-Kassi s'était retiré dans sa maison de Rabta dans les Beni-Raten. Il avait de fortes attaches dans cette tribu et il pouvait s'y considérer comme chez lui, puisque sa mère en était originaire et qu'il avait épousé la fille d'un de ses hommes les plus influents, Ferhat-Naït-Tahar de Taddert-bou-Adda. Une des femmes de son frère Mohamed était également originaire des Beni-Raten.

En ménageant Bel-Kassem-ou-Kassi on avait espéré l'amener à se soumettre ; comme il ne s'y décidait pas, un bataillon, fort de 400 hommes, est envoyé le 3 octobre à 10 heures 1/2 pour protéger des travailleurs chargés de couper des orangers qui lui appartiennent, sur la rive gauche du Sébaou, en face du camp ; 50 chevaux

accompagnent le détachement. A 2 heures, l'opération était terminée sans qu'aucun ennemi se fût montré. A 1 heure 1/2 un autre bataillon et 50 chevaux, avec une partie du goum, sont encore envoyés pour aller razzier le moulin de Bel Kassem et couper le bois d'orangers qui dépend du village de Mékla, situé à une lieue en amont de Tamda. La corvée rentre au camp à 4 heures.

« Le moulin de Bel-Kassem (1), situé à une petite lieue en amont de Tamda, devait être d'une grande ressource pour les habitants. Il se composait de deux roues à turbines qui mettaient en mouvement autant de meules. Les eaux de l'Oued-Arous, affluent de gauche du Sébaou et dont le confluent est vis-à-vis du camp, y étaient conduites à l'aide de deux tuyaux en bois.

» Le 4 octobre, les 2 compagnies d'élite du 26^e, 2 pièces d'artillerie, 1 bataillon du 53^e et 1 bataillon du 58^e, partent sans sacs à 6 heures du matin, sous les ordres du lieutenant-colonel Forey, pour aller chez les Djemaâ-Sahridj. La cavalerie, le goum, 20 paires de mulets accompagnés d'un officier de santé et d'une cantine d'ambulance, font partie de cette colonne, dont la présence suffit pour amener la soumission de cette tribu, qui était restée fidèle à Bel-Kassem.

» Le village de Mékla, dont il a été parlé plus haut, a été traversé par cette colonne et tout le monde a été frappé de l'importance de ce point, qui peut être défendu d'autant plus facilement qu'il est bâti à l'extrémité d'un contrefort dont les berges sont inaccessibles. Cela n'a pas échappé aux chefs de Djemaâ-Sahridj, qui sont venus demander au général l'autorisation de s'établir dans ce village que nous avons trouvé complètement abandonné, ce qui a permis de leur accorder ce qu'ils sollicitaient ».

Il est évident que cette soumission n'était pas bien

(1) Le jardin de Tabokert avait été planté et le moulin construit par un grand-oncle de Bel-Kassem, Amar-ou-Saïd-ou-Kassi,

sérieuse et qu'elle n'était faite que pour écarter de Djemaâ-Sahridj le danger dont ce village était menacé.

Le 5 octobre la colonne fit encore séjour à Tamda et la maison de Bel-Kassem, respectée jusque-là, fut cette fois démolie; il n'est resté debout dans le village que la mosquée.

La colonne devait partir le lendemain pour rentrer à Dellys par la ligne de crête des Beni-Ouaguennoun, en traversant le territoire des Beni-Djennad, des Flissat-el-Behar et des Beni-Ouaguennoun, tribus qui avaient été placées dans le commandement de l'agha Lemdani, bien que, comme nous l'avons dit, elles n'eussent jamais fait acte de soumission. Le général Comman, sans doute à l'instigation de ce chef indigène qui voyait là un moyen d'asseoir son autorité, résolut de signaler son passage par une razzia. A cet effet, il fit partir le 6 octobre, à 3 heures du matin, le lieutenant-colonel Forey avec le goum, la cavalerie, 1 bataillon du 53^e et 1 du 58^e. Cette petite colonne, après avoir brûlé le village d'Afir des Beni-Ouaguennoun, ramasse en chemin les troupeaux qu'elle trouve au pacage et elle arrive au camp d'Aïn-el-Arba, emmenant avec elle 1404 têtes de bétail.

Le général Comman quitte à son tour le camp de Tamda à 6 heures 1/4, arrive à 10 heures au village d'Afir où il fait sa grande halte, puis il rejoint le détachement du lieutenant-colonel Forey à Aïn-el-Arba. Deux soldats du 58^e, qui s'étaient éloignés de la colonne à Afir, ont été blessés légèrement et, durant la dernière partie de la marche, l'arrière-garde commandée par le colonel Blangini, a été attaquée par une troupe de 500 Kabyles que quelques coups de canon ont dispersés.

La majeure partie du goum provenant de la plaine de la Mitidja fut renvoyée d'Aïn-el-Arba. La colonne, après avoir fait séjour sur ce point le 7, se remit en marche le 8, à 6 heures 1/2 du matin, et elle arriva à Dellys à 11 heures.

Cette première sortie de la colonne avait pu s'effectuer

sans rencontrer aucune résistance; le souvenir des combats du mois de mai avait sans doute fait comprendre aux Kabyles qu'il était bon pour eux de ne pas se montrer trop susceptibles; ces bonnes dispositions se sont modifiées à la suite de la razzia du 6 octobre.

Le 11 octobre, le général Comman fit une nouvelle sortie vers les Beni-Ouaguennoun et les Flissat-el-Bechar qui ne payaient pas l'impôt et qui ne tenaient aucun compte des ordres de leur agha. Le bataillon du 3^e léger fut laissé à Dellys.

Après avoir suivi pendant une demi-heure le bord de la mer, la colonne gravit les contreforts qui se détachent de la chaîne principale de partage des eaux et, après avoir laissé sur sa droite le Djebel-Arba, elle alla établir son bivouac à El-Hamenta à environ 7 kilomètres de cette montagne, un peu à l'ouest du sommet de Tifilkout.

La colonne y fit séjour le 12 et, le 13, le général Comman alla faire une reconnaissance au nord-est du camp avec les 4 bataillons des 53^e et 58^e de ligne, la cavalerie et une section d'artillerie. On fit à Menzelt-el-Mahila (Tnin des Beni-Ouaguennoun), qui n'était éloigné que de deux petites lieues, une halte de deux heures pour prendre le café et on reprit le chemin du camp.

Le 14, nouveau séjour. Le 15 la colonne, passant par Menzelt-el-Mahila, va établir son bivouac aux Cheurfa. Quatre coups de fusil sont tirés la nuit suivante sur le camp. « C'est pour surveiller les mouvements de l'ennemi, dit le journal des marches et opérations, que la colonne s'est établie aux Cheurfa; mais les renseignements fournis par les Arabes ayant fait connaître que ses principales forces étaient réunies au Tléta, le général a cru, en raison de cela, devoir ordonner un mouvement rétrograde ».

Ce mouvement rétrograde s'est effectué le 16 octobre de la manière suivante: le colonel de St-Arnaud partit d'abord avec le convoi sous l'escorte du bataillon d'élite et des 2 bataillons du 53^e pour aller établir le bivouac au

Tnin des Beni-Ouaguennoun, et, 2 heures après, le général Comman, emmenant le reste des troupes, alla l'y rejoindre. La marche ne fut nullement inquiétée.

Du Tnin, le général n'avait plus qu'à suivre la ligne de crête pour atteindre les rassemblements kabyles et il prit ses dispositions, le 17 octobre, pour aller les disperser.

Une colonne d'attaque, sans sacs, composée de deux bataillons du 53^e (colonel Saint-Arnaud), du bataillon du 26^e et de 1 bataillon du 58^e (lieutenant-colonel Forey), de 3 obusiers de montagne, de 30 paires de cacolets, de la cavalerie et du goum, se réunit en avant de la première face du camp et se mit en marche. Les hommes étaient munis de 30 cartouches. Le convoi et les sacs des fantassins étaient laissés sur place sous la garde du colonel Blangini, ayant sous ses ordres le bataillon d'élite, et le bataillon du 58^e (moins les deux compagnies d'élite qui avaient été mises sous les ordres du lieutenant-colonel Forey).

« La colonne d'attaque suit la crête de la chaîne principale. Après avoir marché pendant une heure et demie, elle laisse à gauche le village de Tifra, qui est occupé par deux à trois cents Kabyles dans une attitude qui ne présente rien de menaçant. La présence de ces hommes tous armés fait penser que les principales forces de l'ennemi sont sur le sommet du mouvement de terrain qui domine ce village. En effet, à peine l'avant-garde est-elle au col où vient s'attacher le contrefort sur lequel est assis le village d'Afir, dont nous avons déjà parlé, qu'elle aperçoit devant elle l'ennemi. Il occupait à gauche la position formidable du Tléta et, à droite, les nombreux pitons rocheux qui sont sur la ligne de partage.

» Aussitôt le général donne l'ordre au colonel Saint-Arnaud de s'emparer, avec les deux bataillons du 53^e et deux pièces de montagne, de la position qui est à gauche, pendant que le lieutenant-colonel Forey, avec

le reste de l'infanterie, une pièce de montagne et la cavalerie, exécutera un mouvement tournant de manière à envelopper la gauche de l'ennemi. Cette manœuvre, qui devait avoir les meilleurs résultats si les mouvements ordonnés avaient été exécutés simultanément, n'a été accomplie qu'à moitié, car le lieutenant-colonel Forey, arrêté sans doute par des difficultés imprévues du terrain, a décrit, avec sa colonne, un cercle beaucoup trop grand et n'a pu arriver assez à temps pour couper la retraite aux Kabyles qui défendaient le Tléta ».

Le mouvement tournant avait été, en effet, bien mal dirigé, car, au lieu d'aboutir sur la crête supérieure, la colonne du lieutenant-colonel Forey arriva sur le grand village d'Abizar des Beni-Djennad. L'infanterie attaqua les fractions des Aït-Malek et des Aït-Abd-Allah de ce village et pénétra dans quelques maisons, pendant que la cavalerie, ayant aperçu le goum de Bel-Kassem-ou-Kassi qui était plus bas, à Tidech, se lançait dans cette direction en suivant le flanc des pentes où sont assis les villages d'Abizar et d'Imesbahen. Le goum ennemi ne fit aucune résistance et prit la fuite, les chasseurs lui enlevèrent deux chevaux. Une partie de ce goum s'enfuit derrière Abizar, après avoir mis pied à terre à cause de la difficulté du chemin; le reste s'échappa vers Izarazen suivi par les chasseurs, qui s'avancèrent jusqu'au cimetière d'Agueni-Besouel situé au-dessous de ce village, qui appartient aussi aux Beni-Djennad. Ils y furent arrêtés par les difficultés du terrain et par de gros rassemblements kabyles. Nos chasseurs étaient là à plus de six kilomètres du Tléta, l'infanterie en était à plus de quatre kilomètres.

Les contingents des Beni-Ouaguennoun, qui avaient marché avec nous, avaient suivi la cavalerie, mais ils ne firent rien pour la soutenir et ils se débandèrent quand ils virent l'hésitation qui se produisait chez les nôtres, hésitation suivie bientôt d'un mouvement de retraite. Le terrain où s'étaient engagés nos cavaliers est extrême-

ment tourmenté, rocailleux, coupé de murs en pierres sèches servant à clore les propriétés ; ils se retirèrent suivis de près par les contingents des Beni-Djennad et les cavaliers de Bel-Kassem-ou-Kassi, qui les pressaient vivement. L'infanterie, voyant la retraite des chasseurs, dut à son tour se replier, également serrée de près.

Pendant que le lieutenant-colonel Forey exécutait ce mouvement si peu tournant, le colonel Saint-Arnaud, avec ses deux bataillons du 53^e, avait enlevé avec une énergie et un élan qui leur ont fait le plus grand honneur, la position du Tléta où s'étaient groupés les contingents des Flissat-el-Behar, des Beni-Djennad, des Zerkhfaoua et même des Beni-Raten. Nos soldats avaient essuyé à dix pas le feu des Kabyles qui, embusqués derrière les rochers et derrière les retranchements qu'ils avaient élevés, les avaient attendus sans tirer, mais ils n'en avaient pas moins, grâce à l'impétuosité de leur attaque, réussi à déloger l'ennemi et à le mettre en fuite. Les Flissat-el-Behar s'étaient rejetés vers leurs villages sur le versant nord des montagnes, les autres contingents s'étaient retirés en suivant la crête elle-même et nos soldats les avaient poursuivis jusqu'à Tizi-bou-Nouan (la carte porte Tizi-Taouane) à 4 kilomètres du Tléta, où il y avait encore eu combat.

Le 53^e, qui ne comptait plus que 700 combattants, est resté ainsi pendant plusieurs heures aux prises avec toutes les forces kabyles, qui n'ont pu, dans des retours offensifs plusieurs fois répétés, reprendre la position que nous leur avions enlevée.

Cependant le général Comman, qui n'apercevait plus son aile droite, était dans une grande inquiétude, et il ne lui restait plus de cavalerie pour l'envoyer à la découverte ; un spahis, qui réussit à s'avancer assez loin, lui rapporta dans quelle situation elle se trouvait. Le général appela à lui, du camp du Tnin, deux compagnies de sapeurs du bataillon d'élite et il leur fit apporter un approvisionnement de cartouches.

Les troupes du lieutenant-colonel Forey étaient, comme nous l'avons dit, dans un terrain fort difficile, elles étaient enveloppées de tous côtés par un essaim de Kabyles qui les harcelaient avec acharnement; en arrivant près du Tléta, elles durent se frayer à la bayonnette un passage à travers des masses kabyles. La colonne réussit enfin à se rallier sur cette position; il était deux heures de l'après-midi.

Si on avait pu camper sur place, la situation eût été beaucoup moins difficile, mais les bagages et les vivres étaient au camp du Tnin et il fallait encore qu'on y arrivât. La retraite se fit avec beaucoup d'ordre et de sang-froid en suivant la crête rocheuse qui se détache du Tléta, vers le sud et, quand la colonne fut arrivée à Tabourt-Mguissi, à hauteur du village de Tifra, les Kabyles renoncèrent à la suivre, et elle put achever son mouvement rétrograde sans être davantage inquiétée. Cela tint en partie à la bonne attitude des Beni-Ouaguennoun, qui étaient restés fidèles. Quelques hommes de leurs contingents avaient bien égaré sur les nôtres quelques coups de fusil, mais la masse avait tenu bon, et les combattants ennemis n'avaient pas osé s'avancer sur le territoire de la tribu. Si les Beni-Ouaguennoun s'étaient tournés contre nous, la situation fût peut-être devenue périlleuse.

Dans cette rude journée nous avons eu 26 morts et 165 blessés dont 15 officiers; mais les pertes de l'ennemi ont été beaucoup plus considérables, les renseignements qui ont été pris plus tard les font monter à 326 tués et à 350 blessés.

Le 18 octobre, les blessés furent évacués sur Dellys au moyen des cacolets et des chevaux du goum; la colonne elle-même alla camper à Aïn-el-Arba et, le lendemain 19, elle rentrait à Dellys.

Dans l'affaire du 17 octobre, nos troupes s'étaient vaillamment conduites et avaient infligé de grandes pertes à l'ennemi, mais le combat n'avait pas été suffi-

samment décisif, puisque la colonne avait dû reculer jusqu'à Dellys; le maréchal Bugeaud, craignant que l'effet moral ne fût désastreux sur les populations kabyles, ne voulut pas rester sous le coup de cet insuccès. Dès le 22 octobre il débarquait à Dellys avec un bataillon du 53^e, un du 58^e et deux bataillons du 3^e léger; le lendemain arrivaient encore par mer le 3^e bataillon de chasseurs d'Orléans et l'escadron de spahis du commandant d'Allonville. Ces troupes devaient renforcer la colonne du général Comman, qui fut ainsi portée à un effectif de 5,370 hommes.

Le maréchal prit le commandement et se mit en marche le 25 octobre sur trois colonnes; cet ordre de marche n'ayant pas tardé à devenir impraticable, on se forma sur une seule colonne et on alla camper à Aïn-el-Arba. Le colonel Yusuf avait pris le commandement de toute la cavalerie.

Le 26 octobre la colonne transporta son bivouac au Tnin des Beni-Ouaguennoun. Le lendemain 27, le maréchal se mit en marche vers la position du Tléta qu'il voulait attaquer; mais l'avant-garde, y étant arrivée à 9 heures du matin, la trouva abandonnée; les Kabyles n'avaient sans doute plus eu confiance dans cette formidable position qu'ils avaient si bien défendue le 17 octobre. La colonne put y établir son bivouac sans coup férir.

Dans la pensée que nous y trouverions une vive résistance, le maréchal avait envoyé à l'avance la cavalerie sous les ordres du colonel Yusuf pour exécuter le mouvement tournant, manqué le 17 octobre, destiné à couper la retraite à l'ennemi. Comme elle n'avait plus rien à faire, le maréchal rappela cette cavalerie qui n'avait essuyé que quelques coups de fusil.

Une corvée armée fut envoyée à Tifra, qui est le village le plus important des Flissat-el-Behar, pour y prendre de la paille. Ce village, qui était abandonné, fut incendié et les nombreux vergers qui l'entouraient furent dévastés.

Le 28 octobre, on se mit en route à 5 heures du matin en suivant toujours la crête supérieure, et on arriva au petit jour à Aïn-el-Arbi, source qui est en tête de la ramification la plus orientale du ravin appelé Terga-Bouzrou-el-Kebir, à l'ouest du col de Bou-Nouan. Le maréchal fit déposer les sacs dans une conque parfaitement couverte par une ligne courbe de rochers; on y installa également le convoi.

On était là à 600 mètres de l'ennemi, qui occupait une ligne d'escarpements rocheux de 4 kilomètres partant du sommet principal de la forêt d'Aberkane (cote 939) et passant derrière Abizar. Cette ligne de défense était garnie, sur divers points, de parapets en pierres sèches derrière lesquels étaient postés les guerriers les plus renommés de la belliqueuse tribu des Beni-Djennad, qui pouvait mettre sur pied, à elle seule, plus de 3,000 fusils, et les contingents des tribus voisines.

Le maréchal envoya le colonel Blangini avec le 58^e, 2 pièces d'artillerie et la cavalerie du colonel Yusuf vers la droite de l'ennemi, avec mission de la tourner et de menacer la retraite des Kabyles vers les montagnes de l'est; ils devaient suivre une sorte de plateau qui paraissait praticable pour la cavalerie. Il envoya également le colonel Gachot, avec deux bataillons du 3^e léger et 2 pièces de montagne, pour déborder la gauche de l'ennemi. Il devait lui-même faire l'attaque directe au moment favorable.

Le colonel Blangini exécuta son mouvement tournant, puis il lança une ligne de tirailleurs dans les rochers qui couvrent les pentes nord du mamelon (cote 939), pendant que le maréchal s'avancait lui-même jusqu'à 250 mètres de cette droite ennemie avec 3 bataillons et 4 pièces de montagne. Le maréchal fait envoyer des obus sur le point où les Kabyles paraissaient massés en plus grand nombre et, quand il voit le trouble causé parmi eux par le feu de l'artillerie, quand il voit le 58^e escalader les pentes, il pousse en avant le 3^e bataillon de chasseurs d'Orléans

et un bataillon du 53^e; ces bataillons se font précéder par une ligne épaisse de tirailleurs qui se lancent à la course à l'escalade des rochers. L'ennemi est promptement débusqué de sa position, il se rejette sur son centre, où il est vivement poursuivi.

Pendant ce temps, la cavalerie du colonel Yusuf faisait des efforts inouïs pour tomber sur les fuyards, mais le flanc de montagne qu'elle avait à suivre et qui, vu d'en haut, paraissait facile, était en réalité affreusement accidenté et pierreux et, malgré l'habileté des cavaliers à passer sur toute espèce de terrain, elle ne put arriver à rejoindre et à sabrer qu'une cinquantaine de Kabyles. Alors que le colonel Yusuf pensait faire un grand nombre de prisonniers, il ne put en saisir un seul; au moment où on croyait avoir cerné un groupe d'ennemis, ceux-ci se précipitaient dans des ravins profonds garnis de broussailles et disparaissaient. Dans cette charge nous avons eu 3 tués et 3 blessés et nous avons perdu en outre 4 chevaux.

Sur notre droite le colonel Gachot avait fait canonner des groupes de Kabyles étagés sur des crêtes qui dominent le village d'Abizar, puis il avait lancé ses hommes sur cette crête qu'ils avaient enlevée, et l'ennemi avait été poursuivi, d'un côté sur le petit village de Bou-Kharouba et de l'autre sur celui d'Iajemad.

Pendant ce temps, le goum commandé par l'agha Allal, qui était parti d'Afir, avait marché vers Izarazen, suivi par les contingents des Beni-Ouaguennoun qui combattaient avec nous; les Beni-Djennad, qui étaient groupés de ce côté sur les hauteurs, se voyant tournés, se sauvèrent précipitamment abandonnant leurs villages; nos contingents amis se jetèrent sur cette proie qui leur était laissée et livrèrent tout au pillage. Le village d'Abizar en particulier, fut consciencieusement saccagé, nos alliés indigènes y firent un butin considérable. L'agha Allal, qui avait poursuivi son mouvement, remonta par le marché de Khemis et alla faire sa jonction avec les

troupes de l'attaque principale, qui étaient arrivées dans les villages de la fraction des Aït-Mammar.

Le terrain où on avait combattu était bien l'image du chaos ; alors que l'engagement n'avait duré que 2 heures, il fallut le reste de la journée pour rallier les troupes.

L'action avait été menée avec tant d'entrain, de vigueur et d'ensemble que nos pertes étaient minimales ; en dehors de celles de la cavalerie que nous avons indiquées plus haut, il n'y avait eu qu'une dizaine d'hommes mis hors de combat. On a estimé à 200 hommes les pertes de l'ennemi.

Le bivouac fut établi à Aïn-el-Arbi.

Le maréchal avait décidé que la colonne serait ravitaillée par le petit port du cap Tedlès. Le 29 octobre une corvée armée s'est rendue sur ce point pour y prendre des vivres et, en particulier, deux rations de vin par homme à titre de gratification pour les journées du 27 et 28 octobre ; la corvée a été protégée par tout le 3^e léger.

« Il a fallu près de 3 heures pour parcourir environ 7 kilomètres. Il est difficile de voir un terrain plus horriblement bouleversé que celui qui a été suivi. Plusieurs contreforts dépendant du Tléta ont été franchis avec des difficultés très grandes surtout pour les chevaux. De nombreux villages parfaitement construits attestent que la population de cette partie de l'Afrique est très considérable. La corvée est rentrée au camp vers les 9 heures du soir.

» Les malades ont été conduits au port de Tedlès pour être évacués sur Dellys.

» Il existe au mouillage de Tedlès une ligne de rochers à fleur d'eau qui pourrait servir à l'établissement d'un port. M. le maréchal a examiné avec beaucoup d'intérêt cette jetée naturelle, qui n'a pas moins de 2,000 mètres de longueur et derrière laquelle les bâtiments seraient parfaitement abrités. Ce port serait seulement ouvert aux vents d'est. »

Le 30, l'administration alla chercher un ravitaillement à Tedlès.

Le 31 octobre, la colonne quitta son bivouac d'Aïn-el-Arbi pour aller en prendre un plus commode à 1,500 ou 1,600 mètres plus à l'est, au col de Tizi-bou-Nouan, sur le terrain même où avait été livré le combat du 28.

« On a devant soi en regardant le sud un contrefort qui se distingue autant par les nombreux pitons boisés qui le dominent que par le peu de largeur qu'offre sa crête rocheuse. C'est au pied du versant occidental de ce contrefort que se trouve le village d'Abizar, le plus considérable des Beni-Djennad. Il est entouré de jardins et, vu d'une certaine distance, il rappelle parfaitement ceux qu'offre le Midi de la France. Les maisons sont en pierre et recouvertes de tuiles. »

Le 1^{er} novembre, les notables des Beni-Djennad vinrent apporter au maréchal la soumission de la tribu. En présence de la colonne, le maréchal procéda à l'investiture des chefs indigènes et, pour donner aux Beni-Djennad une haute idée de la générosité de la France, en même temps que pour leur permettre de réparer les pertes qu'ils avaient éprouvées par l'incendie de leurs villages et la destruction de leurs vergers, il les exonéra d'impôts pendant six ans.

Les chefs investis furent trop nombreux ; dans chaque village, chaque scf avait voulu avoir son chikh, et comme on ne connaissait pas encore la valeur des indigènes qui avaient été présentés comme chefs, on les avait acceptés sans y regarder de trop près. On donna ainsi l'investiture à des individualités sans autorité qu'on fut obligé de remplacer plus tard.

Les principaux chikhs qui furent investis sont les suivants :

Abizar, Mohamed-ou-Ali-Mesoussen ;
 Izarazen, El-Arbi-ben-Mr'ar et Mohamed-el-Arbi ;
 Ibedach, Iken-ou-Chouane et Hand-ou-Yahia ;

Mira, Kassi-ou-Amara ;

Timizar, Amar-Amzian ;

Aït-bou-Ali, Amar-ou-Kassi-ou-Saïa et Saïd-Akaouch ;

Tala-Ntegana, Mohamed-ou-Yahia-ou Braham ;

Taguercift, El-Hadj-Kassi-ou-Laziz et Hand-ou-Bel-Kis ;

Aït-el-Adeur, Boudjema-ou-Kassi ;

Tirzert, Amar-ou-Abba.

Le 2 novembre, la colonne campait à Aïn-el-Arba et, le 3 novembre, le maréchal allait s'embarquer à Dellys, tandis que la colonne descendait sur le Sebaou, traversait cette rivière, gravissait le contrefort qui sépare le bassin du Sebaou de celui de l'Isser et allait prendre son bivouac aux Oulad-Ouïdan, sur la rive gauche de cette dernière rivière. Le 4 elle campait au Boudouaou et le 5 novembre elle arrivait à la Maison-Carrée, où avait lieu la dislocation.

Par ordonnance royale du 27 novembre 1844, l'agha Allal-ben-Sr'ir et l'agha Ali-ou-El-Haoussine-ben-Zamoum étaient nommés chevaliers de la Légion d'honneur pour services rendus aux colonnes pendant le mois d'octobre précédent.

CHAPITRE V

Nouvelle organisation de l'Algérie. — En mai 1845, agitation dans les tribus du Sebaou, fomentée par Ben-Salem. — Des goums sont rassemblés à Dra-ben-Khedda. — Bel-Kassem-ou-Kassi est battu aux Oulad-bou-Khalifa. — Razzia de Ben-Salem sur les Isser-Drœu. — Une colonne commandée par le général Gentil, occupée d'abord à des travaux de route, est envoyée au col des Beni-Aïcha, puis au camp d'Aïn-el-Arba, où elle arrive le 22 juin. — Ben-Salem pose son camp aux Oulad-Aïssa-Mimoun. — Razzia du commandant de Serre sur les Beni-Slyim le 3 juillet. — Le général Gentil se porte à Sidi-Naman et fait une razzia sur Sikh-ou-Meddour le 7 juillet. — Il attaque Tikobaïn le 10 juillet,

le goum de Ben-Salem est battu. — Le général Gentil rentre à Aïn-el-Arba le 13 juillet. — Le maréchal Bugeaud arrive au camp avec de nouvelles forces le 24 juillet. — Composition de la colonne — Le maréchal campe le 25 à l'oued Stita. — Attaque des Oulad-Aïssa-Mimoun le 26. — Destruction des villages et soumission des Oulad-Aïssa-Mimoun le 27 juillet. — Le 28, on campe à Bou-Chebaten. — Proclamation adressée aux Beni-Raten. — Reconnaissance au pied des Beni-Raten le 29. — Le 30 juillet on campe à Freha, réorganisation des Beni-Djennad. — On campe le 2 août à l'Oued-Khemis. — Retour à Aïn-El-Arba le 4. La colonne rentre vers Alger, elle est dissoute le 8 août à la Maison-Carrée. — Investiture à Alger des chefs des Beni-Djennad le 15 août 1845. — Meurtre de Saïd-ou-Saada par Mohamed-ou-Kassi.

Une ordonnance royale du 15 avril 1845 a donné une nouvelle organisation à l'Algérie, qui a été divisée en trois provinces : celles d'Alger, d'Oran et de Constantine. Le cercle de Dellys y a reçu une organisation officielle.

Nous donnerons seulement la composition de la subdivision d'Alger d'après cette ordonnance royale. Elle comprenait : les centres de Blida et de Dellys, le khalfalik du Sebaou et l'aghalik des Khachna.

1^o Cercle de Dellys. — Ameraoua (Aïn-Faci, Kaf-el-Aogab, Dra-ben-Khedda, El-Itama, Oulad-bou-Khalifa, Tizi - Ouzou, Sikh-ou-Meddour, Abid-Chemlal, Tala - Atman, Tazazereït, Kettous), Beni-Djennad (Abizar, Aït-Adès, Aït-Kodea, Aït-el-Adeur, Taboudoucht), Ben-Ouaguenoun, Flissat - el-Behar, Bordj-Sebaou, Taourga, Beni-Tour, Beni-Slyim, banlieue ;

2^o Cercle de Blida. — Oulad-Mendil, Souhalia, Beni-Khelil, Beni-Misra ;

3^o Aghalik des Khachna. — Beni-Moussa, Khachna, Isser (El-Ouïdan, El-Djedian, Oulad-Smir, Drœu) ;

4^o Khalifalik du Sebaou. — Le commandement du khalifa du Sebaou, Si-Mohamed-ben-Mahi-ed-Din, a conservé la composition donnée par l'ordonnance royale du 13 novembre 1842 (voir au chapitre II).

Pendant l'expédition du maréchal Bugeaud dans les Beni-Djennad, Ben-Salem et Bel-Kassem-ou-Kassi n'avaient pas donné signe de vie ; le premier avait même écrit au maréchal pour lui demander l'aman. Au mois de mai 1845, tous deux recommençaient leurs intrigues ; ils répandaient dans le pays de fausses nouvelles, annonçant que l'émir avait remporté de grands succès dans l'ouest, que le maréchal Bugeaud avait été tué et que, dans toutes les zaouïas, les marabouts prophétisaient la fin du règne des chrétiens.

Fanatisés par ce nouvel appel à la guerre sainte, les Flissat-el-Behar et les Beni-Djennad, avec quelques fractions des Beni-Raten et des Beni-Fraoucen, avaient attaqué les zmol de Sikh-ou-Meddour, Tizi-Ouzou, Oulad-bou-Khalifa, Sidi-Namen et les avaient incendiées ; leurs habitants avaient été forcés d'aller chercher un refuge jusqu'à Bordj-Sebaou et Aïn-Faci. Les Beni-Ouaguennoun s'étaient aussi laissés entraîner à la révolte, mais les fractions d'Attouch et de Makouda étaient restées fidèles.

Nos aghas et, en particulier l'agha Allal, rassemblèrent leurs forces à Dra-ben-Kedda pour faire face à l'orage, et le général de Bar, commandant la division d'Alger, informé de ce qui se passait, envoya immédiatement un renfort de 200 cavaliers des Isser, commandés par le caïd Saïd-ben-Guennan, renfort qui fut bientôt suivi d'un autre aussi nombreux commandé par l'agha des Khachna, El Arbi-ben-Kahia. Une rencontre eut lieu dans les premiers jours de juin chez les Oulad-bou-Khalifa, et Bel-Kassem-ou-Kassi y ayant été battu, ses contingents à pied, qui avaient eu quelques hommes tués ou blessés, s'empressèrent de désertre d'autant plus vite qu'on avait aperçu de la montagne les feux de bivouac de la colonne du général Gentil (1). Ils étaient d'ailleurs préoccupés de la rentrée de leurs moissons qui approchaient de la maturité.

(1) Le général Gentil était alors campé au col des Beni-Aïcha.

Par suite de la réunion dans la vallée du Sebaou de tous les goums des Isser et des Khachna, la vallée de l'Isser s'était trouvée dégarnie ; Ben-Salem profita de cette circonstance pour y exécuter un rapide coup de main. Étant parti de Tizi-Ameur, dans les Maatka, il passa par Tamdikt, entre les Flissat-oum-el-Lil et les Beni-Khalfoun, et tomba sur une fraction des Isser-Drœu près du marché du djemaa et y fit une razzia considérable ; un de nos anciens caïds, Khalifa-ben-Taïeb, et deux de ses fils furent tués dans cette affaire. Mohamed-ben-Zitoun, khalifa de Ben-Zamoum, qui était resté dans la tribu pendant l'absence de l'agha, alors dans les Ameraoua, fut soupçonné d'avoir été de connivence avec Ben-Salem parce que, habitant les Beni-Mekla dont les villages dominant les défilés que Ben-Salem avait dû franchir pour arriver au djemaa des Isser et en revenir avec son butin, celui-ci n'aurait pu passer si Ben-Zitoun lui avait barré le passage.

Au milieu du mois de juin, les trois aghas de l'est allèrent saluer à Alger le Gouverneur général qui rentrait de son expédition de l'Ouarsenis, et le féliciter des succès qu'il avait obtenus. Ils lui exposèrent ensuite que, depuis six semaines, ils étaient à cheval, eux et tous leurs cavaliers, pour s'opposer aux progrès des insurgés kabyles et que leurs intérêts commençaient à en souffrir : « Il faut que nous fassions nos moissons, ajoutèrent-ils, et comme nous sommes toujours menacés par nos voisins des montagnes, nous ne pourrions les faire avec sécurité si nous n'étions pas protégés par une petite colonne française ».

Le Gouverneur général avait déjà prescrit la formation d'une petite colonne, aux ordres du général Gentil, dont la mission était de travailler à la route de Dellys ; la présence de nos troupes devait en même temps rassurer la grande tribu des Khachna qui se croyait menacée par ses voisins Kabyles. Cette colonne, réunie le 2 mai à la Maison-Carrée, avait été établir ses ateliers de l'Oued-

Khemis à l'Oued-Corso ; elle avait la composition suivante :

	Officiers	Hommes de troupe	Chevaux	Mulets
État-Major.....	2	4	5	»
2 bataillons du 3 ^e léger.....	32	935	14	15
1 bataillon du 58 ^e de ligne....	15	429	4	7
Chasseurs d'Afrique.....	»	15	15	»
Génie	3	47	4	7
Artillerie (1 sect. de mont ^{ne})..	1	37	2	20
Train	»	25	2	31
Ambulance	3	18	3	»
Administration.....	1	13	1	»
TOTAUX.....	57	1 523	50	80

Le 3^e léger était commandé par le colonel Gachot et le bataillon du 58^e par le commandant Thierry.

Les populations indigènes avaient vu d'un bon œil ces travaux qui leur promettaient une route facile pour le transport de leurs produits à Alger ; le génie avait payé des indemnités aux propriétaires qui avaient eu leurs terrains traversés par la route, et cet acte de justice, auquel les indigènes n'étaient pas accoutumés, avait produit sur eux le meilleur effet. Leurs rapports avec nos soldats étaient cordiaux et ils s'étaient empressés d'approvisionner les camps en denrées de toute espèce. Le caïd des Khachna, Mohamed-ben-Merah, avait placé sa tente à proximité afin de pouvoir satisfaire sans aucun retard aux demandes de l'autorité militaire.

Le 3 juin, en raison des troubles qui avaient éclaté dans la vallée du Sebaou, le 3^e léger avait été envoyé au col des Beni-Aïcha ; il établit son camp un peu au-delà du col, à Hadjar-Djouala, à la naissance de la plaine des Isser.

Le 15 juin, un escadron du 1^{er} chasseurs d'Afrique se

joignit à la colonne, et le 18 juin, le bataillon du 58^e qui était au Corso, arriva à son tour. Cette concentration avait lieu pour répondre aux craintes exprimées, comme nous l'avons dit, par les trois aghas de l'est; le général Gentil avait reçu l'ordre d'aller camper à Aïn-el-Arba, dans les Beni-Ouaguennoun, pour appuyer les Beni-Slyim, les Flissat-el-Behar, les Taourga, les Ameraoua Tahta et les Maatka, tribus soumises, contre les Beni-Aïssi, les Oulad-Aïssa-Mimoun et les Beni-Raten, qui s'étaient groupés sous les ordres de Ben-Salem et de Bel-Kassem-ou-Kassi. Le général devait protéger les moissons de l'Isser au Sébaou, et il lui était recommandé d'attaquer avec vigueur tout ennemi qui voudrait pénétrer sur le territoire des tribus soumises.

La colonne campa le 19 à l'Oued-Menaïel, le 20 au Tnin de Bar'lia sur la rive gauche du Sébaou, le 21 à Dellys, où elle prit des ravitaillements, et elle arriva le 22 juin à Aïn-el-Arba.

Dès l'arrivée de nos troupes sur ce dernier point, Ben-Salem, qui venait de se faire battre aux Oulad-el-Aziz par les colonnes d'Arbouville et Marey, comme nous le verrons au chapitre suivant, convoqua les contingents des tribus qui lui obéissaient sur le plateau qui couronne le massif montagneux des Oulad-Aïssa-Mimoun. Il eut même l'audace d'envoyer un détachement dans un village des Beni-Slyim qui tenait pour lui et, de là, il faisait exécuter des coups de main dans les Beni-Slyim et les Beni-Tour et même dans les environs de Dellys.

Cette situation ne pouvait être tolérée, et le général Gentil envoya le 3 juillet, à 11 heures du soir, un bataillon du 3^e léger commandé par le chef de bataillon de Serre pour surprendre l'ennemi. Ce bataillon arrive à la pointe du jour sur le village des Beni-Slyim qui avait accueilli les gens de Ben-Salem, il le livre aux flammes et il rentre au camp le lendemain à 1 heure de l'après-midi, ramenant des troupeaux enlevés aux maraudeurs

qui venaient justement d'exécuter une nouvelle razzia. Ces troupes servirent à indemniser les Beni-Tour et les Beni-Slyim des pertes qu'ils avaient éprouvées. Nous n'avions eu qu'un seul homme blessé.

La colonne du général Gentil avait été renforcée d'un nouveau bataillon du 3^e Léger et d'un bataillon du 58^e qui était en garnison à Dellys, de sorte que son effectif total s'élevait à 89 officiers, 2,609 hommes de troupes, 193 chevaux et 131 mulets; chiffres dans lesquels les chasseurs d'Afrique étaient compris pour 6 officiers, 144 hommes, 144 chevaux et 15 mulets.

Le général Gentil ayant eu connaissance que des rassemblements ennemis s'étaient formés à Sikh-ou-Meddour dans le but d'empêcher les Améraoua soumis et les Maatka de faire leurs moissons, résolut d'aller les disperser. Le 5 juillet, laissant pour garder le camp, où une redoute avait été construite pour renfermer l'ambulance et les magasins, un bataillon du 3^e Léger et le bataillon du 58^e arrivé de Dellys, il partit à 11 heures du soir avec le reste de sa colonne et arriva le lendemain à 6 heures du matin à Sidi-Namen, dans les Améraoua, où il établit son bivouac. Le lendemain, 7 juillet, il part à 1 heure du matin laissant les sacs de l'infanterie sous la garde d'une compagnie par bataillon, et tombe à l'improviste sur le village de Sikh-ou-Meddour, qui est incendié par la cavalerie. Bel-Kassem-ou-Kassi, qui avait été blessé dans le combat, dut se réfugier avec ses contingents dans les Beni-Raten. Le général Gentil rentra le jour même à 3 heures du soir à son camp de Sidi-Namen.

Encouragé par ce succès, le général Gentil, continuant sa guerre de surprises, résolut de dissiper les rassemblements formés auprès de Ben-Salem, sur le plateau des Oulad-Aïssa-Mimoun, en allant attaquer le gros village de Tikobaïn qui se trouve sur le revers oriental du massif montagneux et dont il est le principal débouché.

Il part de Sidi-Namen, le 9 juillet, à 11 heures du soir, emmenant avec lui les aghas des Flissa, des Ameraoua et de Taourga avec leurs cavaliers, et il arrive le lendemain à la pointe du jour devant Tikobaïn, qu'il attaque aussitôt en commençant par y envoyer quelques obus. Les contingents Kabyles qui garnissaient le village se retirent dans le haut de la montagne, tandis que les cavaliers de Ben-Salem cherchent à se réunir en plaine. Le commandant de Nouë ne donne pas le temps à ces cavaliers de se rallier; à la tête de son escadron, qui comptait 147 sabres, il fond sur eux à la charge et les disperse en leur faisant éprouver des pertes sensibles. Le sous-lieutenant de Louche a été blessé en chargeant à la tête de son peloton et 11 chasseurs ont aussi reçu des blessures dans cette chaude affaire, où les cavaliers ennemis se sont conduits avec une grande vigueur. Le goum de Ben-Salem avait été refoulé vers Azib-el-Djebila.

Le général Gentil ne pouvait songer avec la petite colonne qu'il avait amenée, à escalader la montagne des Oulad-Aïssa-Mimoun; il regagna Sidi-Namen en suivant le milieu de la plaine, où sa colonne se trouvait hors de la portée des balles ennemies. Les Kabyles, qui étaient embusqués dans les broussailles, n'osèrent pas suivre nos soldats qui arrivèrent tranquillement à leur bivouac, à 5 heures du soir, non sans avoir éprouvé de grandes fatigues.

Ben-Zamoum avait porté plainte au général Gentil contre son khalifa Mohamed-ben-Zitouni, qui avait, comme nous l'avons vu, laissé Ben-Salem exécuter, le mois précédent, une razzia sur une fraction des Isser-Drœu; mandé au camp, Ben-Zitouni fut arrêté et envoyé à Dellys. Peu après il fut interné en France.

Était-il réellement coupable, ou Ben Zamoum a-t-il voulu simplement se débarrasser d'un mentor dont l'intervention dans les affaires lui pesait? C'est une question qu'il serait bien difficile de trancher. Ben-Zitouni

fut remplacé comme khalifa par Si-Ahmed-ben-Tafat, parent de l'agha.

Le général Gentil séjourna encore le 11 et le 12 juillet à Sidi-Namen, puis il rentra le 13 à Aïn-el-Arba ; il n'eut plus aucune opération à entreprendre jusqu'au 24 juillet, date à laquelle le maréchal Bugeaud, amenant de nouveaux renforts, vint prendre le commandement des troupes.

Le maréchal avait résolu de commander lui-même une expédition dans la vallée du Sebaou pour affermir et compléter les résultats qu'il avait obtenus l'année précédente et pour punir les tribus soumises qui avaient fait défection. Il fit embarquer pour Dellys, le 17 et le 18 juillet, 4 bataillons d'infanterie, pendant qu'il envoyait par terre la cavalerie, l'artillerie et le train sous les ordres du commandant de Wengi. Toutes ces troupes se trouvèrent réunies à Dellys le 23 juillet et, dès le lendemain, elles arrivaient au camp d'Aïn-el-Arba, où le maréchal les rejoignait le jour même.

La colonne expéditionnaire fut alors constituée de la manière suivante :

MM. le maréchal duc d'Isly, commandant en chef ;
le colonel Péliissier, chef d'état-major général ;
le général Gentil, commandant l'infanterie ;
le général Lechesne, commandant l'artillerie ;
Onfroy-Montbrun, sous-intendant militaire ;
Philippe, chirurgien principal, chef de l'ambulance.

Les troupes étaient réparties en 3 colonnes de la manière suivante :

Colonne de droite (colonel Gachot, commandant)

3^e léger, 3 bataillons ;
58^e de ligne, 1 compagnie de grenadiers ;
20 artilleurs-tirailleurs ;
30 paires de cacolets et 3 litières.

Colonne de gauche (colonel Renault, commandant)

6^e léger, 1 bataillon ;
 13^e léger, 2 bataillons ;
 58^e de ligne, 1 compagnie de voltigeurs ;
 20 artilleurs-tirailleurs ;
 30 paires de cacolets et 3 litières.

Colonne du centre (général Gentil, commandant)

Zouaves, 1 bataillon ;
 58^e de ligne, moins les compagnies d'élite ;
 Artillerie : 2 sections de montagne, 2 sections de fusées
 à la congrève, réserve d'artillerie ;
 Ambulance ;
 Train des équipages militaires, convoi, bagages des
 corps ;
 Troupeau.

La cavalerie et le goum n'étaient compris dans aucune
 colonne.

L'ordre de marche en trois colonnes ne devait être
 employé que lorsque le terrain le permettrait. Avec une
 colonne unique l'ordre de marche devait être donné
 chaque soir ou au moment du départ. (L'ordre de marche
 en trois colonnes n'a jamais reçu d'exécution dans
 l'expédition entreprise.)

Voici quels étaient les effectifs au moment du départ :

DÉSIGNATION DES CORPS	OFFICIERS	TROUPE	CHEVAUX	MULETS
État-major.....	15	17	46	46
Zouaves, 1 bataillon.....	25	653	16	26
3 ^e léger, 3 bataillons.....	48	1.386	18	23
6 ^e léger, 1 bataillon.....	19	515	9	11
13 ^e léger, 2 bataillons.....	32	926	10	19
58 ^e de ligne, 3 bataillons.....	40	1.212	12	20
1 ^{er} chasseurs d'Afrique, 2 escadr.	12	221	233	34
Artillerie.....	11	237	32	101
Génie.....	2	90	6	10
Train.....	10	600	77	731
Ambulance.....	12	67	12	12
Administration.....	3	29	4	»
TOTAUX... ..	229	5.933	475	1.033

Le 25 juillet, la colonne quitte Aïn-el-Arba avec quinze jours de vivres dont cinq livrés à la troupe, ayant pour guide Mohamed-ou-Sliman-Tobbal, d'Isserradjén, caïd des Beni-Ouaguennoun. Cet homme avait été nommé caïd parce qu'il avait marché avec la colonne l'année précédente et avait rendu de bons services ; mais il ne jouissait dans la tribu d'aucune considération à cause de sa profession de musicien et il n'avait aucune influence.

On se dirigea sur l'Oued-Stita (Oued-Boussoula), par le ravin de l'Oued-Djarfa. Ce ravin présentait d'énormes difficultés et, lorsque la tête de colonne l'eut dépassé, on fut obligé de faire une halte de trois heures afin de rallier la gauche. On établit le bivouac dans la vallée de l'Oued-Stita, sur la rive droite de ce cours d'eau, au pied du versant nord du pâté des Oulad-Aïssa-Mimoun, une des fractions les plus hostiles de la grande tribu des Beni-Ouaguennoun.

Le 26 juillet, à 4 heures du matin, le maréchal fit opérer l'attaque de la montagne des Oulad-Aïssa-Mimoun par sept bataillons qui furent répartis en deux colonnes.

La première colonne, conduite par le maréchal et son chef d'état-major, comprenait : le bataillon de zouaves, 50 sapeurs avec 2 mulets d'outils, 60 chasseurs d'Afrique, 50 cavaliers arabes, 1 section d'artillerie de montagne, 1 section de fuséens, 10 paires de cacolets et 2 paires de litières, 1 section d'ambulance légère, le bataillon du 6^e léger, 10 paires de cacolets entre ce bataillon et la compagnie d'arrière-garde.

La deuxième colonne, sous les ordres du colonel Gachot, comprenait : 2 bataillons du 3^e léger, 1 bataillon du 13^e léger, les fusils de rempart régimentaires, 10 paires de cacolets et 2 litières par bataillon, 1 section d'ambulance et 1 détachement du goum arabe.

L'infanterie était sans sacs et portait 60 cartouches par homme, du biscuit, la ration de viande cuite et les petits bidons pleins d'eau.

La mission de la deuxième colonne était de chasser l'ennemi à l'est et de détruire les villages, sous la protection de la colonne du maréchal qui allait gagner les crêtes.

Le reste des troupes devait demeurer au camp sous les ordres du général Gentil.

Le maréchal dirigea sa marche vers Tahanout. Malgré une chaleur très forte et les difficultés d'un terrain rocheux et escarpé, l'ascension se fait avec beaucoup d'ardeur ; nos troupes n'éprouvent nulle part aucune résistance sérieuse, un homme du 3^e léger est tué.

Ben-Salem était allé au village d'Akaoudj avec Bel-Kassem-ou-Kassi et le goum des Ameraoua-Fouaga ; mais, jugeant toute résistance impossible, ils étaient partis emmenant les contingents des Beni-Ouaguernoun et des Beni-Djennad qui avaient été réunis pour la défense. Les villages avaient été abandonnés, les

femmes, les troupeaux et les objets les plus précieux avaient été envoyés chez les Beni-Raten.

Le maréchal s'étant décidé à camper à Ir'il-Bouchen près du point culminant des Oulad-Aïssa-Mimoun, fit monter dans l'après-midi, par les mulets du train, les sacs des soldats qui étaient restés au camp inférieur.

Le 27, à 5 heures du matin, un demi-bataillon du 6^e léger et un demi-bataillon du 13^e léger, sans sacs, sont envoyés, sous les ordres du colonel Mollière, sur les pentes sud de la montagne pour continuer les travaux de destruction dans les nombreux villages qu'on y rencontre; en même temps un bataillon du 58^e et un bataillon du 3^e léger, commandés par le colonel Gachot, allaient faire la même opération sur les mêmes pentes en allant vers l'est.

Le général Gentil, rappelé du camp inférieur, rallie dans la journée le maréchal avec les troupes sous ses ordres et le convoi.

Dans la soirée, les Oulad-Aïssa-Mimoun font demander l'aman, que le maréchal leur accorde.

Le 28 juillet, la colonne part à quatre heures du matin, en suivant la ligne des crêtes vers l'est et, après une marche très pénible dans la descente de la montagne, elle se rallie dans la plaine au-dessous du grand village de Tikobaïn. La chaleur est extrême, et le maréchal fait faire une halte de trois heures sur l'Oued-Djebba (la carte porte Tacift-Tamda), affluent de droite du Sebaou.

A trois heures de l'après-midi, on se remet en marche et la division, après avoir franchi le Sebaou, va camper sur la rive gauche à Bou-Chebaten, au pied des montagnes des Beni Raten, en face du village détruit de Tamda-el-Blat. La colonne avait eu pour guide Saïd-ou-Saâda de Tazazreït, ennemi mortel des Oulad-ou-Kassi.

Le maréchal n'avait pas l'intention de rien entreprendre contre les Beni-Raten; il voulait seulement obtenir de cette puissante tribu qu'elle laissât en paix le suppo-

lations qui s'étaient soumises à nous. Il leur adressa dans ce but, la proclamation ci-après :

« Il y a déjà plus de deux ans que vous avez recueilli chez vous Ben-Salem et Bou-Chareb ; plus tard, vous avez donné l'hospitalité à Bel-Kassem-ou-Kassi ; vous avez écouté leurs paroles et leurs mauvais conseils. Je vous ai avertis plusieurs fois que cela attirerait de grands malheurs sur vos têtes et, qu'ayant la force dans la main, nous ne pourrions pas souffrir que vous donnassiez asile à nos ennemis acharnés et que, conduits par eux, vous vinssiez attaquer les tribus qui obéissent à notre loi. Vous n'avez tenu aucun compte de mes avertissements et de mes conseils de bon voisinage. Non seulement vous avez continué de garder chez vous les hommes que je viens de nommer, mais encore vous leur avez fourni des ressources de tout genre pour continuer de nous faire la guerre.

» C'est ainsi que vous me forçâtes l'année dernière à passer l'Isser. Vous réunîtes alors tous vos guerriers et vous vîntes m'attaquer le 12 mai au passage de l'Oued-Sebaou ; vous savez ce qui vous advint. Le 17 du même mois, vous réunîtes chez les Flissa un bien plus grand nombre de fusils ; ces grandes forces et vos montagnes les plus escarpées ne purent pas arrêter mon armée ; vous fûtes dispersés comme le vent disperse les sables du désert. Les Flissa, les Améraoua, etc., se soumirent.

» Je me serais volontiers borné là, car ce n'est pas le terrain qui nous manque, nous en avons bien assez. Ce que nous voulons, c'est de la tranquillité et le commerce qui vous enrichirait aussi bien que nous. Vous renouvelâtes vos attaques et je me vis obligé, au mois d'octobre suivant, de venir soumettre les Flissat-el-Behar et les Beni-Djennad. Je pouvais aller bien plus loin ; je m'arrêtai pensant que la leçon serait suffisante, que, désormais, vous resteriez tranquilles et que vous repousseriez de votre sein les intriguants qui vous entraînent à votre perte. Vous n'en avez alors rien fait et, tout récemment encore, vous avez pillé plusieurs villages et vous avez entraîné dans la rébellion plusieurs tribus qui avaient accepté notre aman ; il a bien fallu que je vinsse une troisième fois dans votre pays pour reprendre ce que vous m'aviez pris.

» Cependant, mon cœur souffre d'être obligé de dévaster vos villages et je veux bien encore vous donner un dernier conseil : que vos djemaas se réunissent et viennent à mon camp ; si elles

sont animées d'intentions de paix, nous ferons un arrangement pour assurer la tranquillité de tout le monde et la liberté du commerce. Si vous ne le faites pas, je vous le prédis, il vous arrivera les mêmes choses qui viennent d'affliger les Beni-Ouaguennoun. J'irai chez vous une fois ou l'autre, je parcourrai toutes vos montagnes, je visiterai tous vos villages, je poursuivrai vos populations dans les vallons les plus profonds et jusque sur les pics les plus élevés. Vous ne pourrez vous en prendre qu'à vous de toutes ces calamités, car j'aurai fait tout ce qui était en mon pouvoir pour vous les éviter. »

Les Beni-Raten firent la réponse suivante à la proclamation du maréchal :

« Louanges à Dieu !

» De la part de tous les gens des Beni-Raten, marabouts, cherifs, grands et cultivateurs, à Sa Seigneurie le très distingué maréchal, sultan de l'Algérie...

» Nous vous informons que votre lettre nous est arrivée et que nous en avons compris le contenu ; nous vous remercions des bons conseils que vous nous adressez. Nous vous sommes aussi reconnaissants pour la manière bien généreuse avec laquelle vous nous avez épargnés. Vous nous avez traités comme tout Prince comme vous l'aurait fait dans cette circonstance. Vous nous avez promis qu'il ne nous serait fait aucun mal et vous nous avez tenu parole. De notre côté aussi nous vous avons respecté et nous n'avons pas bougé.

« Quant aux Ameraoua, depuis un temps bien ancien il existe entre nous et les Zmoul du bas un certain degré de mésintelligence, et toujours le plus fort parti faisait de son adversaire tout ce que bon lui semblait. Nous vous prions de ne pas nous en faire de reproche. Tout cela est à la connaissance de beaucoup de gens qui peuvent vous en instruire. Si vous voulez la réconciliation des tribus, envoyez-leur de grands marabouts ; mais il n'est pas digne d'un grand sultan comme vous de vous occuper de choses si minimes. Quant aux relations commerciales qui existent entre vous et nous, nous désirons les voir se continuer et que personne n'y apporte d'empêchement. Salut ».

Colonel ROBIN.

(A suivre).
